

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 144 (1999)  
**Heft:** 5

**Artikel:** Début septembre 1942 : des événements incroyables au bord du Doubs  
**Autor:** Spira, Henry  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-348701>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Début septembre 1942 :

## Des événements incroyables au bord du Doubs

Qu'il était beau, le Doubs de mon enfance, lové dans sa profonde vallée, ceinturant le Clos-du-Doubs. Sa vallée était restée à l'état pur, sans être polluée, comme de nos jours, par un afflux de citadins-touristes du week-end, et sans être envahie par ces « ça m'suffit », baraques, cages à lapins, remorques et caravanes. De mon temps, seuls de rares et émérites pêcheurs bruntrutains hantaient ses rives ombrées, recourant parfois à la pêche à la main, titillant le ventre mou de leurs proies avant de, dextrement, planter leurs pouce et index dans les ouïes du poisson à occire. Je plantais souvent ma tente au lieu-dit Le Goué Griyats<sup>1</sup>, quatre kilomètres en aval de Tariche, où les truites sont si goûteuses. On se serait cru au Canada !

---

### ■ Henry Spira

---

Avec le recul, les souvenirs des années sombres, le hasard des découvertes aux Archives de l'Etat à Porrentruy, à celles de l'ancien canton à Berne ainsi qu'aux Archives fédérales, on découvre avec étonnement qu'en dehors de l'arrivée du corps d'armée du général Dail- le et de la division polonaise du général Pugar-Ketling, ce Doubs paisible fut aussi le théâtre d'autres drames, tels que noyades de réfugiés tentant de se rendre en Suisse, ou de refoulements de réfugiés, souvent juifs, fuyant les rafles et les mesures répressives menant à la déportation et, comme on le sait maintenant, à l'anéantissement.

Début août 1942, Heinrich Rothmund, chef de la Division de police du Département fédéral de justice et police, rentrant de son inspection le long des



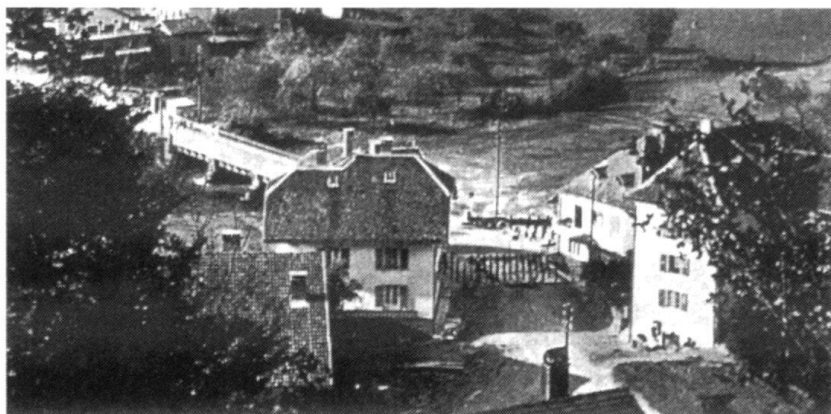
*Le Doubs, au lieu-dit Les Iles.*

frontières jurassiennes, prend la décision de fermer les frontières, afin d'empêcher l'arrivée d'un nombre croissant de réfugiés civils juifs et pour prévenir « l'Ueberfremdung » ou « l'enjuivement » de la Suisse, également afin de dissuader ceux qui avaient l'intention d'y trouver asile et protection.

### Un, puis quatre fugitifs...

Ignorant tout de la récente fermeture de la frontière, un jeune homme de nationalité néerlandaise, ayant été avisé par lettre qu'il serait déporté en Pologne, décide aussitôt de

<sup>1</sup> Tiré du patois « goué » signifiant « gouille » et « griyats » signifiant « grillons » les orthoptères, allusion à la famille Grillon, membre de la bourgeoisie de Saint-Ursanne, depuis des générations.



*Le poste frontière de Goumois.*

s'enfuir et de se rendre en Suisse. Il s'agit de **Ruben Rubens**, né le 3 septembre 1917, de religion juive, domicilié à Bois-le-Duc aux Pays-Bas. Sergent, il est incorporé à la division légè-  
re 2.1, régiment cycliste 2.

Ayant traversé la Belgique puis la France, il arrive en Suisse le 16 août 1942, après avoir traversé le Doubs à gué, 2,5 km en aval de Goumois. Il s'annonce aux Pommerats, au PC d'une compagnie frontière, puis il est refoulé par la police cantonale bernoise à Saignelégier, dont le poste est commandé par le gendarme Maurice Juillerat, conformément aux récentes instructions de Rothmund, en vigueur dès le 13 août 1942. Profondément mari mais débrouillard, Ruben Rubens parvient à retourner sans encombre à Bois-le-Duc, ce qui est une performance, compte tenu des troupes d'occupation allemandes et des nombreux contrôles.

Incidentement, ceci démontre que, contrairement à une opinion largement répandue tant en Suisse qu'à l'étranger, un refoulement n'impliquait pas forcément une interception par la gendarmerie nationale française, par la Wehrmacht ou les douaniers allemands, se terminant inéluctablement par la déportation vers les camps d'extermination.

De retour à Bois-le-Duc, Ruben Rubens est rejoint par trois coreligionnaires qu'il connaît de longue date :

■ **Martin Wolff**, né le 9 juillet 1926 à Bois-le-Duc, de nationalité néerlandaise, étudiant, ayant également reçu un ordre de marche pour la Pologne ;

■ **Samuel-Frederik Hirsch**, né le 27 mars 1915 à Amsterdam, de nationalité néerlandaise, gantier, menacé de déportation ;

■ **Gerhardt Dresdner**, né le 11 juin 1920 à Berlin, apatride (il a perdu la citoyenneté allemande à cause des lois raciales de Nuremberg), imprimeur, menacé de déportation.

## Des Pays-Bas au Clos-du-Doubs

Le 28 août 1942, à l'instar de nombreux Néerlandais, ces quatre jeunes hommes se mettent à l'écoute de la radio britannique, transmettant à 12 h 45 l'émission *Brandaris* du gouvernement néerlandais en exil à Londres. Ils apprennent que le gouvernement suisse vient de rouvrir ses frontières<sup>2</sup>. Conscients du danger qui les menace, ils décident de partir immédiatement ; ils se rendent d'abord à Roosendaal, à 10 km de la frontière belge et à 40 km au nord-ouest d'Anvers, où ils arrivent dans la soirée du vendredi 28 août. Le lendemain, aux aurores, ils se rendent à bicyclette à la frontière belge, guidés par un passeur<sup>3</sup>.

Ayant passé la nuit à Agimont, tout près du saillant français de Givet (Ardennes), ils traversent la frontière franco-belge à pied, prennent le train et arrivent à Nancy vers 18 h, puis parviennent sans encombre à Belfort le lundi 31 août vers midi. De là à pied jusqu'à Voujaucourt puis, en autocar, jusqu'à l'arrêt à hauteur de la route menant au village de

<sup>2</sup> A la suite de protestations émanant de parlementaires, de notables, de journalistes et d'ecclésiastiques, d'articles dans les journaux, dont *Le Démocrate de Delémont*, Rothmund a rapporté partiellement ses instructions draconniennes du 13 août 1942.

<sup>3</sup> Les bicyclettes sont ensuite ramenées par des compères du passeur à Roosendaal ; elles seront utilisées à maintes reprises par des civils juifs, des militaires néerlandais désirant rallier l'Angleterre via la Suisse, la France et l'Espagne et se joindre aux forces de leur pays, même aux Indes néerlandaises (aujourd'hui l'Indonésie).

Montandon, 3 km au sud de Saint-Hippolyte. Le reste du trajet est effectué à pied, par Trévillers et Fessevillers. Ils passent la nuit à couvert, dans une forêt, tout près de la frontière suisse.

Vers 5 h 30, ils traversent le Doubs – qui mène de basses eaux – à hauteur de Gourgouton, au lieudit Les Iles. Trem-pés, puisqu'il a plu toute la nuit, ils étendent par terre leurs vêtements, leurs souliers, leur argent, leurs papiers d'identité, une vingtaine de mètres à l'intérieur du territoire suisse, en contrebas du chemin menant à Goumois. Selon un traité entre le royaume de France et les princes-évêques de Bâle, la rive droite du Doubs tient lieu de frontière, le lit de la rivière faisant intégralement partie du territoire français. C'est alors que les quatre rescapés, passablement dévêtus, aperçoivent une patrouille allemande de deux hommes sur la rive gauche du Doubs. L'un d'eux tire sur les quatre hommes qui s'enfuient, abandonnant tous leurs biens. Ils se présentent, fort démunis, au PC de la compagnie frontière 543 aux Pommerats, où Ruben Rubens s'était déjà présenté à la mi-août.

## Une patrouille allemande sur sol suisse

Les gendarmes Juillerat et Krummenacher, avisés par les militaires, récupèrent les quatre réfugiés et les amènent au poste de Saignelégier. Subodorant

une violation du territoire suisse par la patrouille allemande, les deux gendarmes se rendent sur place et constatent que seuls un pantalon et une musette s'y trouvent encore. Les réfugiés auraient, d'après leurs déclarations, abandonné 2 sacs à dos, une musette, divers vêtements, 3 souliers (!), 1 portefeuille contenant 21 000 francs belges, 4 cartes d'identité, 1 livret militaire au nom de Ruben Rubens, 1 dynamo à main (!)...

La patrouille allemande, après avoir fait fuir les quatre jeunes hommes, a pénétré en Suisse et s'est emparée des biens gisant sur le sol. C'est à ce moment qu'arrivent inopinément les quatre enfants d'Ernest Linder, bûcheron à la Combe Chabroyat, témoins bien connus du gendarme Juillerat. Comme chaque matin, ils se rendent à pied à l'école de Goumois<sup>4</sup>. Ils ont entendu le coup de feu comme le poste 2018 de la compagnie frontière 543. Un des deux Allemands se tenait sur le chemin, en couverture, alors que le second en contrebas, ramassait les biens abandonnés.

Le gendarme Juillerat se rend au pont de Goumois, prend contact avec le chef du poste allemand qui admet sans autre qu'une patrouille a tiré sur un groupe de quatre civils qui venaient de franchir la frontière et que tous les effets des ces hommes sont tombés entre leurs mains. Le gendarme Juillerat le rend attentif au fait qu'il s'agit d'une violation de la frontière par des soldats du Reich et l'in-



*Le gendarme Maurice Juillerat.*

vite à remettre immédiatement aux autorités suisses les objets dont la patrouille s'est emparée. Le responsable, sans doute un sous-officier, refuse, arguant du fait qu'aucune faute ne peut être imputée à la patrouille allemande, puisqu'elle affirme avoir ramassé les effets abandonnés sur sol français.


## Le rapport du gendarme Juillerat

En cas de refoulement, le sort des quatre jeunes hommes est tout tracé : trois seraient immédiatement déportés vers l'Est ; quant à Rubens, il passerait devant le peloton d'exécution pour avoir, en tant que sous-officier de l'armée hollandaise, contrevenu à l'interdiction formelle de quitter le territoire des Pays-Bas.

Le 6 septembre, le gendarme Juillerat adresse un rapport détaillé au commandant de la police cantonale bernoise, Krebs, concernant la violation du terri-

<sup>4</sup> Frieda, 12 ans ; Ernest, 11 ans ; Marie, 9 ans ; Fritz, 7 ans.

Polizei-Korps  
des Kantons Bern



Corps de Police  
Canton de Berne

Au  
Commandant de la police  
du canton de et à  
Berne.

Violation de territoire et  
Conc.: Arrestation de réfugiés civils.

Mardi, 1.9.42 dans la matinée, notre poste était  
avisé par la op. fr. 543 de la présence à un des postes mili-  
taires de la région de Vautenaivre/Goumois, de 4 réfugiés  
civils se trouvant dans un état de dénuement quasi complet.  
Nous les fîmes transporter dans les prisons de ce siège pour  
enquête. Lors de l'audition à laquelle ils furent soumis ils  
nous déclarèrent ce qui suit:

Mardi, 1.9.42 vers 0600 les 4 réfugiés dénommés  
ci-bas passèrent clandestinement la frontière par franchis-  
sement du Doubs, au lieu dit "Les Iles", situé à environ  
2.300 km au N. de Goumois. Arrivés sur la rive Suisse du  
Doubs ils se déshabillèrent pour laisser sécher leurs effets  
et refaire leur toilette. Peu après 0700 ils furent aperçus  
par une patrouille douanière allemande se trouvant sur la rive  
Française de la rivière. Celle-ci tira un coup de feu dans  
leur direction. (Détonation perçue par le poste militaire 2016)  
Pris de peur, les 4 réfugiés abandonnèrent pâle-mêle tous  
leurs effets et prirent la fuite dans la forêt proche. Con-  
tinuant leur marche, ils arrivèrent au poste militaire qui  
procéda à leur arrestation. A ce moment là un seul avait ses  
chaussures et ses habits. Quant aux 3 autres ils étaient  
nu-pieds, et vêtus seulement de pantalons et de chemises. Ils  
déclarèrent que tous leurs effets avaient été abandonnés. Des  
recherches immédiatement entreprises ne permirent de décou-  
vrir droit indiqué qu'un miroir et une musette.  
Les personnes affirmant avoir abandonné tous  
leurs effets, sur la rive droite de la rivi-  
ère, à proximité de la frontière, ont donc immé-  
diatement été relâchés.

Outre les papiers authentiques sont tombés  
de même que le livret de RUSEMS qui, en tant qu'  
ancien combattant non interné par le vainqueur ne devait pas  
quitter le pays. Ce seul fait rend Rubens, dit-il, passible  
de la peine de mort.

Vu cette circonstance le relouement des 4 réfugiés  
n'a pas été effectué. Ils sont gardés dans les prisons de Lis-  
trict à la disposition de l'autorité compétente.

SAINT-MARTIN, le 6 septembre 1942.

Annexes:  
Rapport d'arrestation en copie. *Quilluati genl.*  
Etats-civils. *Wimmerbach genl.*

I. Rubens Ruben, de Lévie & Rebecca Irend, né le 3.9.17  
à Amsterdam, Holl. célib. mécan. à Bois-le-Duc, sof. 2/1/2 R.

II. Wolff Martin-Simon, de Jakob & Martha Aptroot, né à Bois-  
le-Duc le 9.7.15, Holl. stua. domicilié à Bois-le-Duc.

III. Hirsch Samuel, de Benzion & Sara van Swenenberg, né à  
Amsterdam le 27.3.15, célib. cordonnier à Amsterdam Dufaystr. 3.

IV. Dreschner-Gehardt, de Henri et Bertha Gutman, né à  
Berlin le 11.6.20, apatrié, célib. galvanoplate, Bindhoven.

Le rapport du gendarme Juillerat.

toire suisse par la patrouille al-  
lemande et l'arrestation des  
quatre réfugiés. Le 8 septem-  
bre, le rapport est transmis à la  
direction de la police du canton

de Berne, soit au conseiller  
d'Etat Seematter, qui s'empres-  
se d'en faire parvenir une copie  
au chef de la Division de poli-  
ce, Heinrich Rothmund, qui la

remet incontinent au conseiller  
fédéral Eduard von Steiger, chef  
du Département fédéral de jus-  
tice et police. Dans l'heure, von  
Steiger transmet le tout à son  
collègue du Département poli-  
tique, Marcel Pilet-Golaz<sup>5</sup>. On  
ne sait quelles ont été les dé-  
marches entreprises. Toujours  
est-il que cet incident de fron-  
tière avec violation du territoire  
suisse par une patrouille alle-  
mande près de Vautenaivre,  
secteur de Goumois, avec «ap-  
propriation d'effets appartenant  
à des émigrants (*sic*)», est dû-  
ment répertorié parmi les viola-  
tions de frontière de l'année  
1942.

## Le sort des quatre réfugiés

Le major Hatt, officier de  
police de l'arrondissement ter-  
ritorial 2, dont dépend le sec-  
teur de Goumois, est informé  
de cet incident par la gendar-  
merie d'armée; il en informe le  
Service renseignement et sécu-  
rité au commandement de l'ar-  
mée. Le 12 septembre, Rubens,  
Hirsch et Wolff sont interrogés  
par le capitaine Buess.

Les trois hommes avaient  
obtenu de faux passeports pro-  
duits par des officines clandes-  
tines qui dépendent d'une orga-  
nisation de résistance dirigée  
par des officiers néerlandais  
ayant monté une filière partant  
des Pays-Bas, via la Belgique  
et la France occupée, et abou-  
tissant en Suisse. De Genève,  
une autre filière aboutit au Por-  
tugal, via la zone non occupée  
et l'Espagne. Les faux passe-

<sup>5</sup> Par lettre datée du 10 septembre 1942, au conseiller d'Etat Seematter, von Steiger l'informe qu'il a immé-  
diatement transmis le dossier au Département politique fédéral, «afin d'introduire les démarches nécessaires», soit une  
protestation auprès de l'ambassade d'Allemagne à Berne ou de la Chancellerie du Reich à Berlin, par l'entremise  
du ministre de Suisse d'alors, M. Fröhlicher.



ports sont identiques à ceux émis par l'ambassade de Suède à Paris, la Suède étant la puissance protectrice des intérêts néerlandais.

Par décision signée Rothmund, en date du 5 octobre 1942, Rubens, Hirsch et Wolff sont internés en tant que réfugiés néerlandais au camp de Cossonay. Ruben passera par plusieurs camps de travail, dont celui d'Aarau, et sera rapatrié dans son pays le 21 décembre 1944. Hirsch sera placé dans un camp à Davos, alors que Wolff va se retrouver dans le canton de Vaud. Tous deux seront rapatriés à la fin 1944.

Quant à Dresdner, son sort sera différent, du fait de son état d'apatride et d'ancien ressortissant allemand né à Berlin.

En 1942, ses parents habitent en Nouvelle-Zélande. Käte Wohl-Curtis, habitant Bâle, est alertée par Lucien Braunschweig, un membre de la Communauté israélite de La Chaux-de-Fonds, qui avait été informée, sans doute par le gendarme Juillerat lui-même, de la présence de quatre réfugiés juifs à la prison de Saignelégier. Madame Wohl-Curtis adresse une lettre au major Hatt; elle l'informe que la sœur de Gerhard Dresdner est la secrétaire de Walter Schmidt, consul de Suisse à Wellington et qu'un cousin germain, Eric Dresdner, est au bénéfice, depuis quelques années, d'un permis de séjour aux Grisons. Elle précise qu'un refoulement aurait des conséquences funestes... Le major Hatt transmet cette demande au commande-

ment de l'armée, sans prendre position, ni même faire allusion aux nouvelles instructions qui remplacent les mesures draconiennes du 13 août 1942. Gerhard Dresdner ne sera pas refoulé, mais placé dans divers camps de travail jusqu'en décembre 1944.

A ce moment, un comité d'action se forme, afin de mettre sur pied un cours de cinq mois, destiné à former des assistants sociaux qui prendront en charge des enfants et adolescents provenant de camps de concentration nazis. Ce comité s'adresse à la Division de police du Département fédéral de justice et police, afin qu'il libère huit réfugiés, dont Gerhard Dresdner. L'autorisation est accordée; le cours commence le 9 janvier 1945 à Zurich. A la mi-juin, la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants, obtient l'autorisation d'affecter Dresdner à la station médicale de Gurnigel-Bad. C'est ensuite l'Aide à la jeunesse évangélique de Hollande, à Zurich, qui lui confie une mission d'aide sociale dans un home d'enfants néerlandais à Arosa. Auparavant, il se trouvait au Zugerberg, prenant soin d'adolescents venant du camp de Buchenwald.

Je n'ai pas tenté de retrouver la trace de ces quatre réfugiés... Pour mémoire, je rappelle que, sur une population juive aux Pays-Bas d'environ 125000 personnes en mai 1940, 100000 furent déportées vers les camps de la mort, au cours des années de guerre.

DER VORSTEHER  
DES EIDGENÖSSISCHEN  
JUSTIZ- UND POLIZEI-DEPARTEMENTS

Bern, den 10. September 1942.

D. 3620

Herrn Regierungsrat Seematter,  
Polizeidirektor des Kantons Bern,  
Bern.

Rapport der Kantonspolizei Saignelégier  
vom 6. September 1942.

Sehr geehrter Herr Regierungsrat,

Ich erlaube mir, Ihnen mitzuteilen, dass ich eine Abschrift des von Ihnen mit Begleitbrief vom 8. September 1942 an den Chef der Polizeiabteilung übermittelten Berichtes unverzüglich an das eidgenössische Politische Departement zur Einleitung der erforderlichen Schritte weitergeleitet habe.

Ich danke Ihnen für Ihre Aufmerksamkeit.

Genehmigen Sie, sehr geehrter Herr Regierungsrat, die Versicherung meiner vorzüglichsten Hochachtung.

*E. Stein*

Le conseiller fédéral von Steiger transmet le rapport à Pilet-Golaz, responsable des Affaires étrangères pour suite à donner...

H. S.